POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.



Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ON S'ABONNE
Au bureau, place du MarchéNoir, et chez MM, Dubosse,
Javaud, Godfroy, et Mue
Niverlet, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isidore Fontaine), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, corresp. générale (Ilavas), 3, rue J.-J. Rousseau

— Rousseau

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isidore Fontaine), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, corresp. générale (Ilavas), 3, rue J.-J. Rousseau

— Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans . dication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de publication.

### CHRONIQUE POLITIQUE.

Le Moniteur donne sous loules réserves les heu

reuses et grandes nonvelles qui sont arrivées hier. La prise de Sébastopol est donc un fait à peu près certain, quoique non encore officiel. C'est la chute de la grandeur russe, c'est une victoire pour la France, une victoire pour la civilisation, une victoire pour l'Eglise. Graces soient rendues a Dieu! Le schisme grec, si audacienx naguère, reçoit de ce grand coup une blessure profonde et peut-être mor-felle. Il se voyait au terme de ses desseins; il entrait dans une carrière de faciles triomphes; il s'était construit deux repaires inexpugnables, d'où il menaçait le monde latin et tenait sous le joug le monde oriental; ses volontés pesaient orgueilleusement dans le conseil des nations : il cronle, il est tombé. Sa chute étonne la terre, et ses vainqueurs eux-mêmes en sont surpris. On croyait qu'il tiendrait plus longtemps. Son arrogance avait donné de lui une idée plus haute. C'est à peine s'il honore sa défaite. Il n'est pas vaincu, il est dissipé. Il laisse aux mains des vainqueurs sa ville forte, ses vaisseaux, ses aux mains des vainqueurs sa ville forte, ses vaisseaux, ses approvisionnements, ses soldats et sa gloire. Comme sa doctrine, comme sa politique, son courage n'était-il encore qu'un mensonge! Le moment viendra bientôt d'écrire l'histoire de

la prompte et brillante campagne dont nous ne connaissons encore que le premier résultat et dont les conséquences seront si vastes dans l'histoire. On admirera de plus en plus l'esprit qui a conçu cette vaste entreprise, le génie qui en a formé le plan, la volonté qui presque seule, dans sa tranquille énergie, loin du theâtre de la guerre, en a bravé les formidables obstacles. C'est sur l'ordre formel de l'Empereur qu'on a passé outre, bravant les maladies, les périls de la mer, les forces de l'ennemi dont on ne connaissait pas la faiblesse et dont on ne pouvait prévoir les fautes et l'aveuglement. Telle est la confiance que donne la justice aux cœurs assez grands pour l'aimer et pour la défendre : ils comptent sur l'assistance du Dieu des armées, qui est aussi le Dieu de la justice. Ainsi fut livrée et gagnée témérairement cette autre bataille de la chrétienté, la bataille de Lépante, dont la prise de Sébastopol est presque l'anniversaire.

Mais si grande que l'on fasse ici la part des hommes, il faut y voir la main de Dieu, la main qui

écrasse les superbes. Elle a vonlu paraître il faut la

D'un côté, le protecteur de l'Eglise; de l'autre, sont persécuteur; d'un côté l'homme simple et bon, le grand homme qui a rétabli le Vicaire de Jésus-Christ sur son siège; de l'autre, le despote fastueux régiments, l'autre les a fermées jusque dans les tem-ples ; l'un a fondé ou assisté de sa main libérale un nombre considérable d'établissements religieux, l'autre a dépouillé, renversé ou profané par centail'autre a dépouillé, renversé ou profané par centaines les monastères et les églises; l'un a appelé dans le Sénat les princes du sanctuaire, l'autre a divisé les prêtres en deux parts: ceux-ci pour ses antichambres, ceux-là pour la Sibérie. Pour le premier, des bénédictions libres s'élèvent tous les jours de l'autel libre; pour le second, les malédictions de l'innocent sont murmurées tous les jours au fond des mines et des cachots. des mines et des cachots.

Ils étaient en présence, les armes à la main. Après des négociations où le bon droit avait apporté la modération et la franchise et que l'orgueil et l'astuce ont rendues inutiles, ils en appelaient au jugement

Le jugement de Dieu ne s'est pas fait attendre. Tout s'est tourné contre ce puissant empereur, qui pendant plus d'un demi-siècle, dans la plénitude d'un pouvoir et d'une force incomparables, a pu mûrir les projets immenses dont le monde admire le prodigiant prodigieux avortement.

Sa sagesse l'a trompé, son orgueil l'a trompé, sa politique l'a trompé. Il a été trompé par la confiance que lui inspirait sa force la plus certaine, il s'est embarrassé dans ses mensonges les plus savants, il a été blessé par les gouvernements qui voulaient peut-être le secourir. It comptait sur les éléments comme sur un rempart plus assuré que le granit de ses forteresses: les éléments l'out laissé vaincre. Il comptait sur les périls du climat : en effet, la peste a traversé nos camps, mais elle s'est établie dans

les siens.

Il n'y a pas encore deux ans, lorsqu'il donnait à l'un de ses agents une mission impérieuse, que celui-ci rendait insolente, l'Empereur de Russie s'embarrassait peu de la France, et, d'une certaine manière, il avait raison. La France, si docile sous

Louis-Philippe, se remettait à peine de ses discor-des intestines. L'uomme nouveau qui la commandait, Napoléon L.I., empereur par la grâce de Dieu, mais empereur depuis la veille, était-ce là l'antagoniste du Czar de toutes les Russies, du plus ancien souverain de l'Europe, de l'allié de la maison d'Autriche et de la maison de Brandebourg, du protecteur de tant d'autres maisons souveraines, de l'arbitre des cabinets, du pape ou plutôt du Dieu gréco-slave, en qui tant de sages voyaient la pierre angulaire de l'ordre européen, et qui, entouré de huit cent mille soldats et de soixante millions de sujets, régnait absolu derrière ces mers inaccessibles et ces formidables distances, où avait péri la fortune du premier Napoléon? Que pouvait contre lui le nouvel empereur? Avait-il des trésors? avait-il des soldats? où étaient ses flottes? et s'il attaquait la Russie, que ferait-il de la révolution chez lui et autour de lui ?

Ancon politique, alors, n'aurait cru à l'alliance de la France et de l'Angleterre et deviné qu'on ver-rait à la fois dans la Baltique et dans la mer Noire ces deux drapeaux unis, le Français et l'Anglais, Napoléon régnant. Aucun n'aurait cru que la pensée même en pût naître aux Tuileries, autrement que dans les rêves d'une nuit d'angoisse. Et, touta-coup, ce rêve a été la réalité.

L'alliance faite, l'Empereur de Russie n'y a pas voulu croire. Il a misérablement essayé de dissou-

dre ce noble pacte par de viles séductions. En re-poussant ses avances, on lui offrait encore la paix, et certes à des conditions larges et bonnes pour lui Son orgueil l'a rejetée. Il se hâte, il profite du temps, il viole les traités, il s'engage sur le territoire turc. Là, cet ennemi qu'il méprisait lui tient tête, l'humilie, le châtie. On le chasse, ses soldats se retirent comme des larrons, emportant des hardes et laissant des drapeaux. Les hésitations des puissances allemandes l'ont

perdu en voulant le ménager. Si l'Autriche et la Prusse s'étaient prononcées plus vite et plus nette-ment, il aurait cédé, sans doute, et conservé au moins quelque prestige. En tout cas, il n'aurait pas fait cette désastreuse expédition de la Valachie. Mais

Dieu voulait enfin le punir. Il avait mis son espoir dans la science moderne. Quant à l'art militaire, la Russie pouvait paraître une puissance civilisée. Il croyait avoir de l'artillerie, des fortifications, toutes les ressources de

COTELLIUSE

## LA FERME MAUDITE.

TRADUCTION D'UNE NOUVELLE D'OSWALD TIEDEMANN. (Suite.)

Je ne savais que penser , je la priais , je la conjurais de me dire de quel démon capricieux elle était tourmentée. pour être tantôt si taciturne et tantôt si joyeuse.

Mais à chaque prière, à chaque supplication, elle se contentait de secouer la tête et de me répondre avec un triste sourire :

- Tu ne peux m'aider, mon père.

Je lui demandai où elle souffrait ; je voulais aller chez un médecin, me jeter aux genoux de l'homme de science, le supplier de venir.

Alors elle attacha sur moi ses grands yeux pleins de larmes, et d'une voix qui eût été chercher la pitié au fond du cœur de l'homme le plus insensible, tant elle était désespérée :

Y a-t-il un médecin qui guérisse de l'amour? me demanda-telle.

Je demeurai écrasé. Quelle pût aimer quelqu'un, c'était la seule chose que je n'eusse point prévue.

O pauvre et fragile cœur humain, qui, au milieu de la plus lamentable misère et de la plus terrible désolation, revient toujours à sa destination unique, l'amour!

Je cherchai inutilement à en apprendre davantage; sa seule réponse à mes instances fut de me tendre la main et et de me dire :

- Laisse-moi, bon père; tu ne connais pas de remède; mais moi je connais un remède.

Puis, comme je la pressais de me l'indiquer :

- La mort ! murmura-t-elle avec un triste sourire.

Et, profondément ému, le vieillard s'arrêta, en regardant son hôte, presque aussi sombre et presque aussi attristé que lui.

Elle se trompait, reprit le vieillard, la mort n'avait pas encore eu pitié d'elle, et son mauvais destin préparait à la pauvre enfant une douleur plus atroce qu'aucune de celles qu'elle ent encore éprouvées.

CHAPITRE V.

LA FOLLE.

Les yeux et les traits du vieillard reprirent alors pour un instant cette expression sarcastique qui avait si profondément frappé le jeune docteur lors de son arrivée à la ferme et des premiers mots qu'il avait échangés avec

Pour la première fois, samedi dernier, depuis son arrivée à la ferme, Anne alla au marché seule, ajoutant quelques fleurs aux légumes que nous avons l'habitude d'y porter.

J'étais retenu ici par la goutte, douloureusement

étendu dans le fauteuil où vous êtes.

Tout-à-coup la porte s'ouvrit, et Anne s'élança pâle, haletante, échevelée dans la chambre.

Avant même qu'elle eût parlé, je devinai qu'il allait m'arriver un grand malheur.

- Homme, s'écria-t-elle en me regardant avec terreur , homme, est-il vrai que tu aies assassiné mon père? L'épée suspendue au-dessus de ma tête venait de tom-

- C'est vrai, bégayai-je, - car je n'eus pas même la pensée de mentir.

- Vrai! c'est vrai, s'écria-t-elle en éclatant de rire et en tombant la face contre la terre.

Je la relevai.

Elle rouvrit les yeux, me regarda longtemps, puis éclata de nouveau d'un rire strident et terrible qui retentit dans toute la maison.

C'est ce rire que vous avez entendu et que vous avez pris pour un cri.

Elle était folle.

Depuis ce moment, les seules alternatives de sa folie furent tantôt un délire furieux, tantôt une tristesse profonde. Dans son délire, elle appelait son père; dans sa tristesse, son amant.

Bier, je suis allé à la ville pour voir un médecin. J'ignorais qu'il y en eût deux. Je me présentai chez votre

l'esprit militaire; il croyait avoir des soldats qui défendraient le drapeau comme on le défend ailleurs, là où le drapeau est le signe de la patrie. Il a vu la différence de l'esprit servile et de l'esprit militaire; de la science qui se développe naturel-lement chez les peuples libres et de celle qu'on implante par ukase chez les peuples esclaves, de la discipline du soldat et de l'obéissance de l'automate. a vu les Anglais et les Français enlever à la baïonnette ses forts si savamment construits; il a vu cette garnison, qui devait s'ensevelir sous les ruines de Sébastopol, non-seulement ne pas chercher la mort, mais, chose inconcevable et presque inouïe, demander la captivité.

Ainsi s'affaisse et tombe, comme paralysé, ce géant, ce colosse qui effrayait le monde. Le voilà par terre, le voilà ruiné en une campagne. Tout lui manque à la fois, et personne maintenant ne se-rait surpris qu'il s'abandonnât lui-même.

La situation du Czar, si abaissée devant le monde européen, devient en effet très-difficile en Russie même. Le gouvernement despotique n'est possible que dans des conditions où ce prince n'est plus lacé. Un roi peut être malhenreux, un despote a besoin d'être invincible: le Czar est vaincu. Il sentira bientôt de lui-même, nous l'espérons, à quoi ses malheurs l'obligent, et la main de fer qu'il appuyait sur ses sujets catholiques s'amollira. Au besoin, sans doute, la France et l'Angleterre auront la noble inspiration d'en faire un des articles du traité de paix. L'Empereur de Russie a commencé la guerre sous prétexte de protéger ses co-religionnaires les chrétiens d'Orient, but qui sera atteint par ses vainqueurs beaucoup mieux et beaucoup plus largement qu'il ne l'eût été par lui-même : ib est digne de l'Empereur des Français de vouloir que l'an des résultats de cette guerre soit la liberté de se co-religionnaires les catholiques de Russie. Que ce soit là son sublime trophée! Que, dans la Russie même, un *Te Deum* éternel célèbre la vic-toire que Dieu a donnée à Napoléon, empereur des Français. — Louis Venillot. (Univers.)

Naples, le 20 septembre. Le gouvernement des Deux-Siciles, vient d'interdire à la bourse de Naples, la négociation des

titres à l'emprunt russe.

Cette mesure a causé une vive sensation, non que les capitalistes napolitains fussent tentés d'opérer sur des valeurs aussi peu favorisées par la spéculation, mais parce qu'on y a vu un indice de bonnes dispositions de la part du cabinet de Naples, pour la politique des puissances occidentales. — Havas.

#### THÉATRE DE LA GUERRE.

Le duc de Newcastle a reçu-de lord Raglan une dépêche télégraphique donc voici le texte :

« Les armées alliées ont attaqué hier la position de l'ennemi sur les hauteurs derrière l'Alma et l'ont enlevé après un combat acharné, une heure et demie environ avant le soleil couché. La bravoure et la bonne conduite des troupes ont été incomparables. La position de l'ennemi était formidable et défendue par de nombreux canons de gros calibre. J'ai le regret de vous annoncer que nos pertes sont considérables, mais aucun officier général n'a été blessé. L'armée ennemie était évaluée à 45,000 ou 50,000

hommes d'infanterie. Quelques prisonniers, parmi lesquels 2 officiers généraux et 2 canons ont été pris par l'armée anglaise. — RAGLAN. »

Une autre dépêche reçue également de l'ambas-

sade anglaise à Vienne donne d'autres détails : Le camp retranché autour de Sébastopol a été pris d'assaut après une défense acharnée. Leurs ouvrages avancés se trouvant enlevés, les Russes ont pris la fuite et les forts intérieurs ont été occupés. La dépêche se termine par la nouvelle que Sébastopol s'est rendu. La perte de cette seconde affaire a été plus considérable que dans la première, elle s'élèerait, dit-on, à 5,000 Anglais et Français et 2,800 Turcs tués ou blessés.

Le Times publie une dépêche télégraphique de Vienne, de samedi soir, annonçant que, le 22, les Russes ont encore été attaqués par les alliés dans la plaine de Kalontai sur le Kacha; après une bataille sanglante qui a duré quelques heures, les Russes ont été complètement battus. Le fort Constantin aurait été pris le 24, et la garnison de Sébastopol se serait rendue le 25, dit une autre dépêche télégraphique publiée par le Morning-Chronicle.

Le même journal publie une dépêche de Vienne, du 1° coctobre, annonçant que la perte des Russes à la bataille d'Alma est évaluée à 6,000 hommes.

On rapporte, d'après des avis parvenus à Bucharest, quelques-unes des circonstances qui ont ac-compagné la prise de Sébastopol, ce grand évène-Le fort du nord, malgré les nouvelles lignes de défense qui avaient été élevées récemment, n'avait pu résister à l'impétuosite de l'attaque de l'armée alliée, secondée par une révolte des Polonais qui se trouvaient dans l'armée russe. -Pendant ce temps, l'armée navale attaquait avec un succès égal le fort Constantin, et coulait six vaisseaux russes dans le premier port.

D'après le Constitutionnel, pendant la bataille de l'Alma, les Russes auraient tenu bon et ils auraient même obtenu un avantage sur les Anglais, dans une charge de cavalerie, lorsque ceux-ci, secondés par leurs dragons, ont repris le dessus. — Pendant ce leurs dragons, ont repris le dessus. temps, les retranchements russes étaient enlevés à la baïonnette, et la déroute des Russes serait deve-nae un sauve-qui-peut.

Mais cette victoire n'aurait pas été obtenue sans que nous ayons éprouvé des pertes sensibles. On citait comme dangereusement blessé le général de brigade Thomas, tout récemment élevé à ce grade. On ajoutait que le général Caurobert avait reçu une blessure et que le prince Napoléon a eu un cheval tué sons lui. — Havas.

D'après les dernières nonvelles reçues à Vienne, du théâtre de la guerre en Asie. Les Russes se concentrent à Tiflis; reste à savoir si tous les efforts des lieutenants du Czar réussiront à empêcher les montagnards de Schamyl de sortir de la montagne. Jusqu'ici, Schamyl occupe plus de 400 villages russes; il a emmené prisonniers plus de 800 individus, dont beaucoup de propriétaires. - Havas.

La dépêche suivante, reçue cette nuit, confirme celle du *Moniteur* d'aujourd'hui.

Vienne, lundi soir 2 octobre.

Une dépêche, adressée de Constantinople

Omer-Pacha, annonce la prise de Sébastopol.

18,000 Russes ont été tués, 22,000 faits prisonniers; le fort Constantin a sauté et six vaisseaux de ligne ont été coulés à fond. - Menschikoff avait menacé de faire sauter le reste de la flotte. - Des représentations lui ont été adressées au nom de l'humanité et on lui a accordé six heures de ré-

En raison de cette victoire, Constantinople sera illaminée dix puits de suite.

Vienne, mardi 3 octobre.

A la suite d'une deuxième bataille, gagnée par les alliés, ceux-ci ont bombardé le fort Constantin, la forteresse et la flotte. Sur quoi la reddition a eu

Les Russes comptent 18,000 morts, 20,000 prisonniers; six vaisseaux de ligne et le fort Constantin ont été détruits. - Havas.

#### INTÉRIEUR.

On lit dans le Moniteur :

«Boulogne, 1er octobre. » L'Empereur a passé hier une grande revue. » Sa Majesté avait désigné pour le lieu de cette revue l'emplacement sur lequel l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> fit, en 1804, la distribution des aigles, et où se trouve une pierre commémorative de ce grand souvenir.

» Les troupes se composaient d'un bataillon de grenadiers et de deux escadrons des guides de la garde impériale; de quatre divisions d'infanterie commandées par les généraux Renault, Courtigis, Borelli et L'Admirault, sous les ordres des généraux comte de Schramm et de Guesviller.

» Les manœuvres ont été exécutées avec un ensemble et une précision remarquables.

» L'Empereur, avant le défilé, a prononcé le dis-

cours suivant : « Soldats!

» Je vous quitte, mais pour revenir bientôt juger par moi même de vos progrès et de votre persévérance.

» La création du camp du Nord, vous le savez, a

eu pour but de rapprocher nos troupes du littoral, afin qu'unies plus promptement à celles de l'Angleterre, elles se portent partout où l'honneur des deux nations en ferait un devoir. — Il a été créé pour montrer à l'Europe que, sans dégarnir au-

can point de l'intérieur, nous pouvons rassembler près de cent mille hommes de Cherbourg à Saint-Omer. — Il a été créé pour vous habituer

aux exercices militaires, aux marches, aux fati-gues; et, croyez-moi, rien n'égale pour le soldat cette vie en common et en plein air, qui apprend à se connaître et à résister à l'intempérie des sai-

sons.

» Sans doute, le séjour du camp sera rigoureux pendant l'hiver; mais je compte sur les efforts de chacun pour le rendre profitable à tous. La patrie, d'ailleurs, réclame de chacun de nous un con-cours actif: les uns prolègent la Grèce contre l'influence funéste de la Russie; les autres main-

tiennent à Rome l'indépendance du Saint-Père; les autres affermissent et étendent notre domina-

tion en Afrique; d'autres enfin plantent peut-être, anjourd'hui même, nos aigles sur les murs de Sébastopol. Eh bien! vous, qu'excitent de si no-

Le domestique me reconnut et me dit que son maftre n'v était pas.

J'insistai ; il me menaça de me jeter à la porte.

Je me laissai battre, et je restai.

Son maître arriva au bruit, gronda cet homme de sa brutalité, mais il me répondit qu'étant malade lui-même, il lui était impossible de venir.

J'allai voir le pharmacien , et comme je n'avais point d'argent, je lui offris ma redingote s'il voulait me donner quelques calmans pour la pauvre malade. Il refusa.

Je rentrai donc ici sans secours, sans consolation, sans espoir, plus pauvre et plus misérable que la veille du jour où la pauvre Anne se présenta devant moi.

Et maintenant, Monsieur, vous vous expliquez mon sombre accueil tant que je n'ai pas su qui vous étiez, et ma joie dès que j'ai appris que vous etiez médecin.

Le vieillard avait fini.

Il prit la chandelle qui brûlait sur la table, et se levant avec peine, demanda au docteur s'il voulait voir la malade, et quand celui-ci lui eût répondu affirmativement, il lui fit monter un vieil escalier de bois qui menait à une petite chambre.

Cette chambre était la moins délabrée de la maison.

Dans le coin le plus éloigné, sur une couche de paille, était étendue la jeune fille, qu'Edmond reconnut pour celle qui, chaque samedi, l'avait regardé avec tant de tristesse.

Il s'approcha doucement, tandis que le vieillard éclairait d'une main tremblante; elle semblait sommeiller, mais inquiétée par des cris douloureux ; sa main gauche était appuyée sur son cœur, tandis que la droite pendait crispée à son côté; sa figure, qui avait dû être autrefois d'une grande beauté, était couverte aujourd'hui d'une mortelle pâleur; mais il y avait de place en place sur son visage et sur son col quelques taches rouges qu'Edmond regarda avec frayeur; il lui tâta le pouls, et au moment où ses doigts effleurèrent le poignet de la jeune fille, celle-ci poussa de nouveau ce terrible cri qui l'avait, à son arrivée à la ferme, effrayé comme le cri d'un esprit de la tempête.

Aprés un instant, Edmond laissa retomber la main de la malade, et faisant signe au vieillard de le suivre, il se retira. Arrivé au bas de l'escalier, Edmond tendit la main au vieillard.

- L'orage est passé, dit-il, il faut que je retourne à la ville ; mais soyez assuré que je reviendrai, et que si un homme au monde peut sauver cette jeune fille, elle sera sauvée par moi.

Le vieillard voulait se jeter à ses pieds, Edmond l'ar-

- Mettez-moi seulement sur le chemin de Mühlberg, lui dit-il, afin que je ne risque plus de m'égarer.

Le vieillard marcha au-devant de lui jusqu'à ce qu'ils fussent tous deux sur la route.

Edmond regagna la ville sans accident et rentra chez

Il y trouva, à son grand étonnement, son père qui l'attendait.

Il était arrivé pendant son absence, et après avoir plaisanté son fils sur ses aventures nocturnes, il le pria de lui rendre le service de l'accompagner à Cassel, où il avait quelques affaires à régler. Edmond accepta, et une demi-heure après, la chaise de poste qui avait apporté son père, les emportait tous deux vers l'ancienne capitale de la Westphalie.

Les affaires trainèrent plus longtemps que ne l'avaient cru les deux voyageurs, et le quatrième jour seulement, Edmond était de retour à Mühlberg.

La première chose qu'il trouva dans la chambre fut un vieux chiffon de papier jaune cacheté avec de la mie de pain que son domestique lui dit avoir été apporté la veille par le fermier maudit.

(La fin au prochain numéro.)

BOURSE DU 3 OCTOBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 99 23. 5 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 76 70.

BOURSE DU 4 OCTOBRE 4 1/2 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 99 3 p 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 76 50 - Fermé à 99 20.

P. GODET, propriétaire - gérant.

bles exemples, et dont une division vient de s'illustrer par la prise de Bomarsund, vous serez d'autant plus capables de contribuer pour votre part à l'œuvre commune, que vous serez plus

aguerris aux travaux de la guerre

Ce sol classique que vous foulez aux pieds a déjà formé des héros; cette colonne, élevée par nos pères, rappelle de bien grands souvenirs, et la statue qui la surmonte semble, par un hasard providentiel, indiquer la route à suivre. Voyez cette statue de l'Empereur : elle s'appuie sur l'Occident et menace l'Orient. De là, en effet, le danger pour la civilisation moderne; de notre côté, le rempart pour la défendre.

Soldats! vous serez dignes de votre noble

mission »

S. M. l'Impératrice était à cheval à côté de l'Empereur. Le défilé s'est fait avec une précision et un entrain admirables, en présence d'une foule im-mense, aux cris de : Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice!

« L'enthousiasme des troupes était partagé par

les spectateurs. »

Paris, 3 octobre. Le Moniteur publie une dépêche de Vienne qui confirme presque textuellement celle de Bucharest que nous avons donnée hier.

La feuille officielle mentionne également la visite faite à M. le Ministre des affaires étrangères par l'ambassadeur d'Autriche, et les félicitations adressées par ce dernier à notre gouvernement.

Les embarcadères des chemins de fer, notamment ceux de Saint-Germain et de Rouen ont illuminé hier soir pour célébrer la victoire de l'Alma et la prise de Sébastopol.

Un grand nombre de communes de la banlieue ont pavoisé leurs maisons ou illuminé leurs principales rues. - Havas.

#### REVUE DE L'OUEST

Nantes. - On lit dans le Journal de Maine-et-Loire de mardi :

Hier matin, il y a eu à Nantes une véritable pluie de mouches. Il en est tombé des millions et des millions. Dans certains endroits, ces insectes vo-laient en si grand nombre, qu'il en résultait une

### , FAITS DIVERS.

Le mois de septembre a toujours favorisé les armées de la France dans ses luttes avec les Russes. Qu'on en juge par les faits d'armes ci-après :

13 septembre 1799, combat de Wollishoffen, con-

tre les Russes :

véritable obscurité.

2 septembre 1799, prise de Pignerol, contre les 16 septembre 1799, combat de Sossano, contre

les Russes :

19 septembre 1799, bataille de Berghen, contre les Russes;

25 septembre 1799, battaille de Zurich où se trou-

vaient les Russes;
7 septembre 1812, bataille de la Moscowa;
14 septembre 1812, entrée des Français à Mos-

cou; 6 septembre 1813, combat de Beyda, Ney contre

8 septembre 1813, combat de Dolma, Napoléon

contre les Russes: 30 septembre 1806, combat du col d'Ebreiorich, Marmont contre les Russes et les Monténégrins.

Havas. -Le Fraser's Mugasine, reproduit dans le dernier numéro de la Revue Britannique, porte aux chiffres

suivants l'ancienne garnison russe de Sébastopol :-Infanterie 20,000 hommes; cavalerie 2,000, artillerie de campagne 2,000; réserve 16,000; marins

10,000; total 50,000 hommes.

— Samedi soir, à dix heures moins quelques mi-nutes, le lord-maire de la cité de Londres et le conseil municipal sont allés à Bourse proclamer la vic toire. Le lord-maire a prononcé un discours qui a été interrompu par des applaudissements en l'honneur de la Reine et de l'empereur Napoléon. Les dépêches télégraphiques adressées au lord-maire par le duc de Newcastle ont été affichées à l'Hôtel-de-Ville.-Havas.

-Jamais, dit le Globe de Londres, on n'avait vu, à la Bourse et dans la Cité, un enthousiasme pareil à celui qui s'est manifesté aujourd'hui. La publication de la Gazette extraordinaire, les détonnations des canons du parc de Saint-James et les bruyantes volées des cloches ont célébré la victoire des alliés. — Les membres de l'association se sont réunis en grand nombre et ont chanté le God save the Queen, en l'honneur de la victoire remportée par les armées alliées. - Havas.

- La sècheresse, qui dure depuis près de deux mois, est tellement exceptionnelle à l'époque dans nos régions, qu'il fant remonter d'un demi-siècle pour retrouver un phénomène sem-blable. C'est 1798 qui eut cette avalogie avec 1854. Quelques cultivateurs se rappellent qu'alors aussi on ne put faire les semailles que fort tard. Une pluie légère ne vint qu'à la Saint-Denis, le 9 octobre. Chacun alors se hâta de semer, ce qui fut achevé partout en cinq jours. On eut, l'année suivante, une des plus magnifiques récoltes, et chacun fut obligé d'étamper son grenier. Il ne faut donc pas désespérer encore. En 1798, on ne put semer des raves, ou bien la sècheresse les fit périr toutes. - Havas.

#### CHRONIQUE LOCALE.

Saumur vient de perdre un de ces hommes dont il suffit de prononcer le nom pour en prononcer l'éloge, et qui laissent après eux de justes et pro-

M. Proust, ancien avocat, ancien membre du Conseil général, a terminé le 26 septembre dernier sa longue et laborieuse carrière, à l'âge de 69 ans.

M. Ollivier Proust naquit à Richelieu, le 31 juillet 1785. Son père était notaire et procureur; il destina son fils à la profession d'avocat et l'envoya à Poitiers pour y faire ses études.

Né avec un esprit attentif et pénétrant, le jeune étudiant se livra au travail avec ardeur et fit de rapides progrès dont il devait plus tard recueillir les

Ses études achevées, il vint à Saumur, prendre place au barreau; notre ville devint des lors sa patrie adoptive.

La profession d'avocat était pour M. Proust la seule qui pût convenir à une âme ardente comme la sienne, sans cesse avide de connaître et d'apprendre; elle lui offrit les moyens d'y développer rare intelligence, cet esprit supérieur qui lui assura les succès nombreux qui l'accueillirent dès son debut.

Il ne nous appartient pas de retracer ici une vie si remplie, dont tous les actes portent profondément l'empreinte d'une raison supérieure, d'un vaste sa-voir, et surtont d'un amour passionné pour le bien.

Cette existence toute d'élite, qui s'est accomplie au milieu de nous, ne pourrait être fidèlement retracée que par ceux qui forent ses confrères au barreau dont il était l'une des lamières ; que par ceux qui farent ses collègues aux conseils du département, de l'arrondissement et de la commune, où il apporta cette lucidité d'esprit, cette finesse de perception, cette autorité de raison et de parole qui, jointes à la franchise de ses manières, à la noblesse et à la droiture de ses sentiments, lui assignèrent le premier rang partont où il se trouva placé.

A vous, plaideurs honnêtes et de bonne foi, qui avez été conciliés; à vous, familles divisées, qui avez été réunies; à vous, malheureux, qui avez été secourus et protégés, de nous montrer l'avo-cat intègre et désintéressé.

A vous, qui avez pénétré si souvent dans cet asile silencieux où le recueillement et la méditation habitèrent, où l'étude devançait le jour, où la lampe éclairait encore le travail de nuit, à vous de nous montrer le jurisconsulte consacrant sa vie à l'amour de la justice, au culte de la loi.

vous, ses nombreux clients, honorés d'une amitié qu'il ne sépara jamais de son estime, vous qui lui avez consié vos intérêts les plus chers, vos biens les plus précieux, qui veniez, chaque jour, lui exposer vos doutes, vos embarras et vos craintes, à vous de nous dire si la probité et la fidélité les ont reçus, si la droiture et l'impartialité ont dicté ses rénonses.

Et vous, qui, plus tard, fûtes appelés à partager ses constantes et chères affections; qui avez savouré les charmes de son intimité, les donx épanchements de son âme, vous savez ce que valait son cœur! Au foyer de la famille, sa présence était toujours une fête; il venait y goûter, avec le repos de l'esprit, ces jouissances si pures et si vraies que donnent toujours la confiance et l'intimité, et que son âme savait si bien comprendre.

Chez M. Proust la bienveillance était un besoin; faire le bien, pour lui, était un bonheur. Ceux qui eurent recours à ses soins obligeants, savent avec quel ingénieux dévouement, avec quelle exquise délicatesse il allait au-devant de leurs désirs.

Que ceux, enfin, qui rédaits à la dernière dé-tresse lui ont tendu la main, redisent les preuves nombreuses de la bonté de son cœur; pour nous, nous ne trahirons point le secret de la tombe, nous garderons le respect dû à l'infortune soulagée.

M. Proust avait surtout et au plus haut degré cette qualité des hommes éminents : la modestie, qui lui faisait toujours voiler cette supériorité de

talent qu'il savait mettre à la portée de tous, avec ce tact exquis qui appelle la confiance, mais qui commande aussi l'admiration et le respect.

M. Proust fut appelé au Conseil général, à la suite de la révolution de 1830; dès qu'il y parut, il y marqua sa place et y tint le rang que ses lumières

et sa capacité devaient lui obtenir.

L'arrondissement de Saumur conservera longtemps le souvenir de la réduction d'impôts, qu'il a obtenue sur les conclusions du rapport fait au Conseil général par M. Proust. Ce rapport si remarquable (rapport du 19 mars 1831), dont l'impression fut voiée, présente, dans son ensemble, un état comparatif du revenu imposable des cinq arrondissements de Maine-et-Loire; il restera comme no monument durable, pouvant servir de base pour établir la peréquation de l'impôt dans notre département.

La loi de 1853 sur l'organisation des conseils généraux, qui exigeait que tout candidat au conseil général payât le cens dans son département, vint priver les électeurs de l'arrondissement de Saumur acquitter leur dette de reconnaissance envers M. Proust, en l'honorant une seconde fois de leurs suffrages. Le Conseil général de Maine-et-Loire perdit ainsi un de ses membres les plus éclairés et

les plus éminents.

Il y a quinze mois à peine, M. Proust se démet-tait de ses fonctions de conseiller d'arrondissement, de conseiller municipal et de président de la Caisse d'épargne, que son âge et sa santé ne lui permettaient plus de remplir, sinon avec le même dévoue-ment, du moins avec cette même activité qui était un besoin pour lui. Il voulait consacrer les derniers instants de sa vie à l'éducation de son petit-fils, avant de le confier à des mains dignes de continuer son ouvrage; il avait reporté sur lui ses plus tendres affections, ses plus chères espérances, depuis perte trop récente d'un fils dont il s'enorgueillissait, d'une épouse qui fut lorgtemps la douce compagne de sa vie; le temps ne lui a pas permis d'accomplir cette pieuse mission. Dieu, en l'appe-lant à lui, a voulu le réunir à ceux qu'il avait tant aimés et lui rendre anssi tout le bien qu'il a fait.

Nous avons sous les yeux un petit tableau des plus curieux, conçu très-ingénieusement et exécuté avec beaucoup de bonheur. Il sera certainement bien accueilli, soit comme objet d'art, soit au point de vue religieux.

C'est un tableau à triple sujet, selon le côté par lequel on le considère : de face, il représente la Samaritaine; d'un côté la tête du Christ couronnée d'épines ; de l'autre la figure de sainte

Marie-Madeleine.

Jusqu'ici, on avait fait des tableaux à deux sujets, au moyen de deux feuilles de papier découpées en bandes et collées en plis triangulaires; c'est ici que se présente le mérite de celui de M. Jules Asseman: bandes sont découpées carrément et rien n'est collé; ensuite c'est une seule feuille de papier qui produit deux dessins, comme celui dont il est question, et un sujet différent à chacune des trois directions visuelles, de vis-à-vis et oblique opposée; ainsi par cette simple disposition, on obtient trois sujets, tandis que par la disposition ancienne on n'en obtient que deux, de sorte qu'avec moins on produit plus.

Nous recommandons à nos lecteurs l'acquisition

de ce charmant travail.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous sommes toujours sans nouvelles officielles de la Crimée, mais les probalilités de la prise de Sébastopot ne sont pas moindre. — Havas.

Nous recevons les dépêches télégraphiques suivantes : — « Vienne, mardi 3 octobre. — « Les nouvelles officielles, relatives à la prise de Sébastopol sont attendues.

» Le bruit court que le prince Menschikoff se serait rendu à la condition de pouvoir se retirer librement. » - Havas.

Le Times nous apporte la nouvelle suivante :

« Nous avons reçu une dépêche de notre correspondant de Vienne qui nous informe que, d'après une dépêche télégraphique russe qui venait d'arriver, Sébastopol aurait succombé. »

On nous écrit de Berlin, le 1er octobre : « La nouvelle arrivée aujourd'hui, de la victoire des alliés et de la prise de Sébastopol, a produit dans la population une impression générale de joie et d'enthousiasme. — Havas.

Madrid, 1ºr octobre. - « Des désordres graves ont éclaté à Malaga, Logreno et Iaen.

» Une conspiration républicaine a été découverte; ont dit que l'Infant don Henrique est envoyé aux îles Baléares. — Havas.

Etudes de Me MESTAYER, notaire à | Angers, et de Me LEBRETON, no-taire à Gennes.

WIT THE TWO THE WATER THE

En totalité ou par lots,

### BELLE PROPRIETE

Située à Bessé, canton de Gennes-sur-Loire, à 4 kilomètres de la station du chemin de fer des Rosiers, et près de la grande route de Gennes à Brissac, ainsi que de la Levée

Cette propriété se compose de maison de maître, réserves, terres labourables, bois, vignes et îles sur la Loire, bien boisées et d'un bon produit.

Boires très-poissonneuses

Vue magnifique sur toute la vallée de Beanfort

L'adjudication s'en fera le dimanche 15 obtobre prochain, en l'étude de Me LEBRETON, notaire à Gennes, à midi précis.

S'adresser, pour la voir, à M. Rous-SEAU-GAUTIER, à Bessé, et, pour en traiter, soit à Mes Mestayer et Lebre-TON, soit à Me Testu, notaire à Chemille, arrondissement de Besupreau.

Voir les placards affichés. (508)



WIE IN IDEE DE En totalité ou en deux lots,

1° Une MAISON, située au Pont-Fouchard, au lieu dit les Sables, commune de Bagneux, avec cellier, cour, puits et jardin, le tout d'une contenance de 3 ares 60 centiares.

2º Et un TERRAIN propre à bâtir, situé au même lieu, contenant 5 ares, ayant une façade de 12 mètres 68 sur la route.

S'adresser à Me Chasle, notaire à Saumur. (509)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

國

100

100

notaire

de

Etude

MAISON

fils

BEDENEAU

S'adresser à MM.

765.

(537)

# (I) 0 の問 1854 octobre 4 prochain Samedi W) 65.0 Chin CO.

と関う国の国の国人

國子圖學

1

一層

nous due place Saint-Pierre de vous informer NOUVEAUTÉS. Nous avons l'honneur DE

OUVPORS SAUMUR MAGASIN

fabriques, nous prix excessivement avanfraîches et achetées lieu dans toutes les 2000 du rabais considérable qui vient d'avoir lieu dans l permet d'offrir nos articles aux consommateurs à des tageux, n'ayant en magasin que des marchandises dans laquelle qui vient d'avoir exceptionnelle position tout La

suit

par

sur votre bienveillance. Veuillez nous une en lainages que nous vous servirons de manière à mériter votre confiance. nous avons de nous faire mériter. Ouelques affaires, très-bien traitées, tant nous nous efforcerons constantment de nouveaulés, et le désir que compter, M Nous osons eau cours.

font que

clientèle.

favoriser

draperies, soieries

an

visite, et vous vous convaincrez par vous-même des avantages que nous sommes même de vous offrir.

plus attirer l'attenqui paieront comptant un escompte MORIN aine le CHANLOUINEAU et qui doivent articles personnes quelques accordé à toutes les Il sera accorde a toutes!, 5 centimes par franc.
Nous citerous seulement 100

Vos dévoués serviteurs

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Indiennes 3 et 4 couleurs, parfaitement bon teint, depuis. puis..... COURS: Chales tapis 8/4, pure laine, depuis.

Chales tartans 8/4, nouveauté
Chales tartans tongs, nouveauté
Mérinos 5/4, pure laine.

Mérinos écossais 5/4, la robe.

Satin amazone 5/4, pure laine. Mousselines brochées, bordures pour rideaux DO de de dames pour robes et confection. FOURRURES AU DESSÔUS pour pantalon. 2,000 paires de gants d'hiver, au choix pure laine. blanche et écrue. onlards tout soie, depuis . r. Indiennes, 2 couleurs.... bonne qualité Tartaus pour robes, 5/ Madapolams fin, 3/4 Foilé coton, Cair laine, Drap

Articles pour deuil mariages. – Articles pour aeu Articles pour la Campagne. , etc., etc. draperies, etc. Haute nouveaulé pour Vouveautés soieries,

lainages,

châles,

pour enfants, depuis.

nouveautés

de

choix

Manchons

Manchons pour dames, depuis.

salon, salle à manger, cuisine et cour, deux étages, grenier et plusieurs casise rue d'Orléans, 52, avec magasin Une GRANDE et BELLE **斯人也即取了國公協能** ENDRE M. LEBLAYE, a Saumur. (DECEMBER )

UNE MAISON, entre cour et jardin, avec ou sans remise et écurie, place Saint-Nicolas, n° 24; précédemment occupée par M. le général de Goyon. AND. SEED THE

6 volumes in-8 anglais, entièrement inédits, imprimés sur beau papier, en caractères neufs, ABONNES D'UN DONNES GRATUITEMENT AUX

La direction du Constitutionnel, dans le désir d'étendre et de développer le succès de ce journal, vient d'acquerir de M. DE LAMARTINE, au prix de 120,000 francs, la propriété des six volumes de l'Histoire de la Turquie. Cet onvrage, imprimé spécialement pour les abonnés du Constitutionnel, forme 6 beaux volumes in-8° anglais, belle et riche impression.

SEDUJSCHRUPTHEDIN: NS IDEC ILA

Toute personne qui adressera directement à l'adminisration du journal le Constitutionnet, rue de Valois, 10 (Palais-lioyal), à Paris, le montant franc et net du prix ordinaire d'un abonnement d'une année au Constitutionnel, c'est-à-dire:

52 fr. pour un abonnement à servir à Paris, et
64 fr. pour un abonnement à servir dans les départements.

ments, sans aucune déduction pour frais ou remise, a droit gratuitement, outre le service du journal, aux six volumes de l'Histoire de la Turquie, par M. DE

Les six volumes de l'Histoire de la Turquie seront délivrés, sans frais, dans les bureaux du Journal, à Paris, rue de Valois, 10, sur la présentation de la quittance d'abonnement.

Les trois premiers volumes seront à la disposițion des abonnés à partir du 30 septembre

Les trois autres volumes, que M. de Lamartine aura

bientôt terminés, seront imprimés et délivrés dans le plus bref délai possible. La remise des volumes sera successivement constatée sur la quittance d'abonnement, par l'apposition d'un

timbre spécial.

Les abonnés sont instamment priés de conserver cette quittance jusqu'à la remise des derniers volumes, de façon à éviter des recherches longues et des erreurs possi-

Les abonnés des départements qui n'ont pas la possibilité de faire prendre directement à Paris (soit par leurs parents ou amis, soit par leurs correspondants) les volumes de l'Histoire de la Turquie, ont à choisir, pour les recevoir à domicile, entre les moyens suivants:

1º Les abonnés qui habitent une localité desservie par les Messageries Impériales et par les Messageries Générales, ou qui sont voisins d'une localité desservie par leurs correspondances spéciales et les chemins de fer, aboutissant à Paris, doivent, pour recevoir leurs volu-

mes par les MESSAGENIES et franco, ajouter 2 fr. 50 pour le remboursement des frais de port.

2º Ceux qui préfèrent recevoir les volumes PAR LA roste doivent envoyer 6 fr. pour les frais de port que l'administration du Journal est obligée de payer d'avance à la direction des postes

à la direction des postes. En résumé: Les abonnés des départements qui veu-lent recevoir franco, les 6 volumes de l'Histoire de la

Lurquie, doivent auresser:	
Pour l'envoi par les messageries :	
1º Le prix d'abonnement d'un an	64 f. »
2º Le port	2 50
Total	66 f. 50
Pour l'envoi par la poste :	
1º Le prix d'abonnement d'un an	64 f. »
2º L'affranchissement des 6 volumes	6 »
Total	70 f. »
	THE RESERVE

Le mode le plus simple et le plus prompt d'envoi des fonds est un mandat sur la poste ou un effet à vue sur une maison de Paris, à l'ordre de l'administration du Constitutionnel. (Affranchir.)

BUREAUX: A PARIS, RUE DE VALOIS, 10, (PALAIS-ROYAL).